

«Bonjour» et les autres formes de salutations dans le monde

La forme de salutation «bonjour» est très répandue dans les pays de langue latine ; on la rencontre également dans d'autres langues (allemand...), parfois sous des formes plus spécifiques : en anglais, on dira *good morning*, *good afternoon* et non pas *good day*. Toutefois, dans de nombreuses langues, on n'utilise pas qu'un seul mot pour saluer mais tout un enchaînement de formules codifiées. Les personnes qui parlent **swahili**, par exemple, suivent les règles suivantes pour choisir la forme qu'ils emploieront : lorsqu'une personne en croise une autre, la première dit *hujambo*, et la deuxième répond *sijambo* ; lorsqu'une personne en rencontre plusieurs, elle dira *amjambo* ; et les enfants peuvent se saluer en se disant uniquement *jambo*.

Souvent, il n'y a donc pas un mot particulier pour dire *bonjour* mais différentes formules à utiliser selon des règles précises. Des personnes qui parlent **coréen** et qui se connaissent très bien entament la discussion en demandant : *Avez-vous bien dormi ?* ; plus tard dans la journée, elles commenceront leur entretien par *Comment allez-vous ?*.

En **Chine**, on entre également en contact avec son interlocuteur au moyen de différentes formules qui varient en fonction de l'heure et de ce qui se passe. Autour de midi, on peut commencer un échange par *As-tu bien mangé ?*. S'il pleut, on peut introduire la conversation par *Il pleut ?*... Avec l'influence occidentale, un équivalent de *bonjour*, *nihao*, se répand de plus en plus.

En général, les formules de salutations sont de plus accompagnées d'autres comportements cérémoniels, du hochement de tête aux révérences répétées.

A part la formule «passe-partout» *bonjour*, les cultures francophones en connaissent également de nom-

breuses autres dont l'usage est plus restreint : le *Salut* qui implique une certaine familiarité, le *bonsoir* lié à un moment spécifique, etc. Les formes évoluent rapidement et peuvent être délicates d'emploi : *tchô*, types d'accolade, taper des mains, etc., forment toute une panoplie de signes qui marquent fortement l'appartenance à un groupe.

Comme l'ont montré les sociologues, les salutations sont parmi les manifestations les plus visibles des *rites sociaux* et *interpersonnels* qui accompagnent la plupart de nos activités. Elles relèvent de ce que les linguistes nomment la *fonction phatique* du langage, c'est-à-dire qu'elles ne servent pas à transmettre de l'information mais à créer le contact et marquer les relations qui lient les interlocuteurs (égalité, subordination, formalité, familiarité,...)¹ ; les formes de salutations varient fortement, entre autres en fonction du statut social des personnes (cela est très marqué dans les sociétés où les statuts des personnes sont très codifiés et définis, moins dans d'autres).

Dans de nombreux pays, il existe ainsi des règles particulières pour les enfants. Parfois ils doivent apprendre qu'ils ne peuvent pas serrer la main à un adulte (c'est un droit réservé aux grandes personnes), alors que dans d'autres régions ils doivent au contraire impérativement le faire ! Dans notre société, on apprend aux enfants à regarder dans les yeux la personne qu'on salue ou avec laquelle on parle. Dans de nombreux pays asiatiques et africains, les enfants apprennent au contraire que, par respect, ils ne doivent pas regarder un adulte dans les yeux. Il est important de comprendre la relativité de certaines règles de politesse. Ce qui est considéré comme un devoir dans une société peut être un impair dans une autre.

¹ La formule «Allo» que nous utilisons pour répondre au téléphone relève aussi de la fonction phatique. A ce propos, voir l'activité Dégame (5^e/6^e).